

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

3^{me} Année

Mars 1901

N° 3

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr R. HENRY, de Paris

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Dr A. LEBEVISE

Administrateur :

LIBRARY
SURGEON GENERAL'S OFFICE
E. LEFORT

25-MAR-1901

Prix de l'abonnement : 50 cts

Pour M. M. les Étudiants : 25 cts

Trois années pour \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

251, rue St-Jacques

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

Tout SOUSCRIPTEUR qui paiera son ABONNEMENT d'AVANCE recevra gratuitement
une TROUSSE d'échantillons de GRANULES

The medical profession recom-
mends its daily use for :

Constipation,
Diseases of
Stomach,
Torpid Liver,
Gout and
Rhumatism.

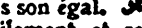

Reliable and efficacious in a
small volume. It is easily
used and keeps perfectly its
strength.

Abbott's Seidlitz

A valuable Aperient

IT IS EASILY USED AND
AGREABLE TO TASTE. IS
SUPERIOR TO ANY SIMI-
LAR ARTICLE AND HAS
NO RIVAL : : : : : :




Abbott Alkaloidal Company
MONTREAL

Laxatif salin incomparable
dans son efficacité, est des plus
agréable à prendre. Comme
purgatif il n'a pas son égal. 
S'administre facilement et se
conserve indéfiniment. Se
recommande pour combattre
la constipation, les maladies
d'estomac, du foie, la goutte et
les rhumatismes 

Est supérieur à tout autre



Seidlitz Abbott

Sa qualité est irréprochable
et nous garantissons les effets.
Le Seidlitz Abbott est recom-
mandé et prescrit par les 
médecins qui ont eu pour par-
tage de l'expérimenter 
Se trouve dans toutes les phar-
macies 



Abbott Alkaloidal Co.
MONTREAL

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez **J. W. LECOURS**, Pharmacien-Chimiste, *Coin des rues Crulq et Bonsecours, - - Montréal.*

Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

REIMS

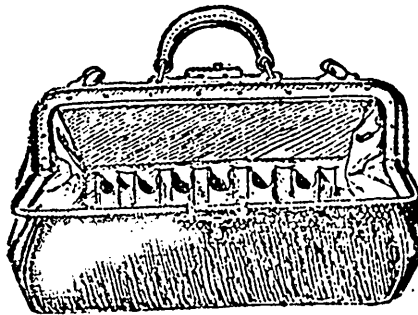
Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée
246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour For-
ceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de
dissection, Trousses de Voyage, Trousses
pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expé-
rimentées sous la direction d'experts. Les
matériaux dont nous nous servons sont de
premier choix et nous garantissons nos arti-
cles qui ne laissent rien à désirer comme du-
rée, solidité et légèreté. Equivalant en ap-
arence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous
trouveront un avantage marqué qui défie
toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

LISTE DE PRIX DES GRANULES COMPOSÉS

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000
354 ACETANILIDE COMPOSE, Auld....	.15	.60	1.15
265 ALOINE, BELLADONE, STRYCHNINE, CASCARA15	.60	1.15
267 AMMONIUM, CHLORURE et CODEINE.....	.25	1.00	1.90
231 ANODINE, pour enfants, (Waugh)....	.20	.70	1.25
415 ANTI-ASTHMATIQUES.....	.35	1.45	2.85
416 " BLENNORRHAGIQUES25	1.00	1.90
232 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule originale) ..	.15	.40	.70
233 " CONSTIPATION * (Laxatif Waugh) Formule alcaloïdique	.15	.40	.70
417 " DIARRHEIQUES25	1.00	1.90
235 " EPILEPTIQUES (Timmerman)	.15	.60	1.15
418 " HERPETIQUES.....	.15	.50	.90
234 " MALERIAL (Dumas)30	1.25	2.45
301 " MIGRAINE (Abbott) tablettes..	.25	1.10	2.00
420 " NEURALGIQUES.....	.35	1.15	2.85
422 " SCROFULEUX reconstituant....	.15	0.50	0.90
423 " SPASMODIQUES25	1.00	1.90
424 " SYPHILITIQUES15	0.60	1.15
425 " TUBERCULEUX40	.10	3.15
426 " ZYMOTIQUES25	1.00	1.90
236 ATROPINE, ACONITINE, MORPHINE CO. Coriza.....	.15	0.10	1.15
374 ARSENIATE DE CUIVRE CO. Arnold	.15	.45	.80
377 ANTISEPTIQUE INTESTINAL W.A. Arnold45	1.75	3.40
414 CONTRE L'ANEMIE ET CHLOROS	.25	1.00	1.90
419 " LE MAL DE MER25	0.45	1.90
421 " LERHUMATISME ET LA GOUTTE35	1.45	2.85
427 " MALADIES DU COEUR..	.25	1.00	1.90
428 " LE *CATARRHE * DES BRONCHES40	1.60	3.15
429 " LE CHOLERA * ET * LA DIARRHEE35	1.45	2.85
240 " LA TOUX (Blackham)....	.20	0.80	1.55
430 " LA TOUX NERVEUSE ..	.20	.75	1.40
431 " LE DIABETE SUCRE.....	.25	1.00	1.90
432 " LE DIABETE NERVEUX	.25	1.00	1.90
290 " LA DIARRHEE pastilles..	.30	1.25	2.45
388 " LA COQUELUCHE (Custiman).....	.20	.70	1.25
282 CALOMEL IPIACAC, pastilles.....	.15	.50	0.90
368 " " et SODA, past....	.15	.55	1.00
370 CALOMEL et SODA, pastilles.....	.20	.75	1.40
371 CANNABINE et ATROPINE CO.,...	.35	1.15	1.40
284 CAPSICUM et NOIX VOMIQUE, past.	.15	.45	.80
239 CHLORODYNE.....	.30	1.15	2.20

	100	500	1000
241 DEFERVESCENTS-COMPOSE, No. 1, (Abbott),30	1.15	2.20
242 DEFERVESCENTS-COMPOSE, No. 2, 1/4 de force,15	.55	1.00
433 DIGESTIFS.....	.40	1.60	3.15
434 DIURETIQUES et ANTI-SPASMODIQUES25	1.00	1.90
435 FEBRIFUGES et ANTI-PERIODIQUES,40	1.60	3.15
295 HEPATIQUES, (écletiques,) pastilles,	.35	1.45	1.75
249 HYDARGYSE CUM CUTA,.....	.15	.35	.65
409 MANGANESE COMPOSE,.....	.35	1.45	2.85
251 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, pastilles, No. 1.....	.30	1.25	2.45
252 MORPHINE et POT., CYANURE COMPOSE, pastilles, No. 2.....	.15	0.60	1.15
250 MORPHINE et EMETIQUE TARTARIQUE,.....	.20	.75	1.40
237 MASSE BLEUE et SODA,15	.45	.80
253 NERVINE, (Waugh,) pastilles,.....	.35	1.45	2.80
245 POUDRE DOVER, Modifiée (Waugh)	.15	.55	1.00
309 PEPSINE, Composé, pastilles.....	.20	.80	1.50
392 PILULES ENERGI-ACTIVE.....	.15	.60	1.15
254 RHUMATIQUES, (Cushman).....	.30	1.25	2.40
238 SULPHURE DE CALCIUM Co. (Aulde)	.25	1.00	1.95
272 SUBLIME CORROSIF, pastilles.....	.25	1.15	2.20
436 STIMULANT HEPATIQUE.....	.25	1.00	1.90
320 SANTONINE et CALOMEL, pastilles	.15	.55	1.00
255 STRYCHNINE et PHOS. Co., No. 1..	.20	.75	1.40
256 " " " " " 2..	.15	.45	.85
437 SUDORIFIQUE et RESOLUTIF.....	.35	1.45	2.85
257 SOUFRE, Composé (Buckley)15	.45	.85
352 VERMIFUGE (Barron)20	.75	1.40
330 ZINC et CODEINE Co.75	3.45	6.60
243 TRINITE DOSIMETRIQUE No. 1..	.30	1.15	2.20
244 " " " " " 2..	.15	.55	1.00
248 TONIQUE DU COEUR.....	.25	1.00	1.90
326 TRIODURES, pastilles.....	.20	.75	1.40
327 TONSILITES pastilles15	.45	.85
411 TRIARSENIATES.....	.20	.75	1.60
413 TRIPLE ARSENIATES et NUCLEIN	.50	2.20	4.10
348 TONIQUE UTERIN (Buckley).....	.35	1.45	2.80



LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

CHRONIQUE

L'exposition de l'Enfance.—

Une importante exposition, qui paraît d'un genre tout nouveau et restreint, va avoir lieu prochainement à Paris. Elle sera consacrée à tout ce qui concerne l'enfance, c'est-à-dire en réalité à l'humanité presque tout entière.

Cette entreprise est patronnée par tous ceux qui, en France, s'occupent des œuvres d'Assistance.

Le programme, que nous avons sous les yeux, et qui est trop étendu pour être publié ici, est des plus complets. Il embrasse tout ce qui intéresse l'enfance, depuis l'économie sociale, la pédagogie, l'enseignement technique, jusqu'aux arts plastiques, jusqu'aux curiosités des collections les plus spéciales, depuis le marbre et le tableau jusqu'à l'imagerie naïve, le goût ancien et moderne, le costume, les berceaux royaux épars dans les musées, etc.

Indépendamment de son caractère de philanthropie générale, l'Exposition de

l'Enfance poursuit un but immédiat et précis ; et les bénéfices qu'elle pourra produire seront strictement partagés entre l'Assistance publique et diverses œuvres de charité privée.

L'idée fondamentale de cette exposition est d'appeler, au début du siècle, l'attention du public sur tout ce qui touche à l'enfant et d'en faire profiter l'enfance malheureuse. C'est là une excellente intention, à laquelle ceux qui, comme nous, ne peuvent souscrire que platoniquement coopéreront de tout cœur, en attendant que des organisateurs bien avisés tentent une entreprise semblable dans notre pays.

* * *

Folie simulée.—Il a failli en cuire à un reporter américain d'avoir simulé la folie pour se faire interner dans les services des *aliénés de Bellevue*, à New-York. Il prétendait s'y livrer à une enquête personnelle sur les prétendus mauvais traitements infligés aux pensionnaires, qui ont fait scandale il y a deux mois.

Il s'accoutra donc d'une façon extravagante, s'en alla dans un hôtel à la mode de Broadway et demanda le prince de Galles, ou, à son défaut, Edouard VII. Comme on l'éconduisait avec tous les égards dûs à sa tenue et à son incohérence de langage, il se livra à mille excentricités, se battit avec le personnel de l'établissement et prétendit expulser le propriétaire, le gérant et les employés, en vertu d'un droit qu'il tenait d'un très haut personnage, un sien ami, qu'il se proposait de nommer en temps utile.

Las des divagations et des violences de ce toqué, on le jeta dehors tout meurtri et tout contusionné. Il tomba dans les bras d'un policeman qui, pour le calmer, lui appliqua un formidable coup de son pacifique bâton sur la tête. Le voyant tranquille, le débonnaire agent sonna la patrouille, transporta son prisonnier au poste, d'où on l'envoya sans délai à l'asile de Bellevue.

Le souhait de l'héroïque reporter était réalisé.

Mais son bonheur ne fut pas sans amertume, et le pauvre diable ne tarda pas à se repentir de s'être imprudemment lancé dans cette aventure.

Les médecins aliénistes, nés malins, voulurent, en effet, pousser l'expérience plus loin que le héros de cette véridique histoire ne l'avait prévu.

On lui fit d'abord absorber un vomitif énergique; on le mit au régime lacté exclusif; on lui administra trois fois par heure une douche glacée; on lui donna des injections de morphi-

ne; on lui fit un lavage complet de l'estomac; on le vaccina; puis on lui procura les ineffables jouissances d'un bain électrique.

Jusque-là, ce curieux expérimentateur avait fort bien joué son rôle; poussant des hurlements, jetant des éclats de rire insensés, se roulant sur le sol, au pied des médecins et des infirmiers, et se vengeant par des horions énergiques des cérémonies désagréables qu'on lui faisait subir.

Tout à coup, le médecin en chef, qui n'était pas dupe de sa comédie, s'écria :

—Le pauvre diable a un cancer du cerveau; il faut le lui extirper sans retard! Apportez-moi mon trépan de gros calibre!

Le malheureux et zélé reporter retrouva tout à coup sa lucidité, et, cessant une mystification qui tournait si mal pour lui, il avoua son subterfuge.

—Au nom du ciel, s'écria-t-il, affolé pour de bon cette fois, ne me percez pas la tête. Je suis un reporter de journal qui ne veut de mal à personne. J'ai imaginé tout cela pour démontrer que vous ne connaissez pas votre affaire et que vous ne savez pas distinguer un fou d'un homme sain.

—Nous ne nous étions guère trompés en ce qui vous concerne, répondit froidement le médecin en chef.

Et sur la plainte de celui-ci et d'un de ses collègues, le reporter fut traduit devant la cour de police, qui, tenant compte de ce que lui coûtait déjà d'avoir vanies sa fatale expérience, l'acquitta. Mais ce n'est pas tout. Lorsque l'in-

fortuné retourna penaud à son journal, son directeur le congédia sur l'heure pour incapacité.

Ce qui prouve que partout, à New-York comme ailleurs, quelque soit le moyen employé, il faut surtout réussir.

* *

Victimes de la Science.—On sait qu'après de patientes recherches les médecins sont arrivés à cette conclusion que la *malaria* est causée par la piqûre d'un moustique d'une espèce spéciale, qui sert de véhicule au microbe de la fièvre paludéenne.

Les savants américains ont voulu appliquer la même méthode à l'étude de la fièvre jaune ; et ils ont chargé quatre chirurgiens attachés à l'armée américaine cantonnée à Cuba de procéder à des expériences. La mission a fait connaître récemment les résultats obtenus ; ils confirment ce qu'on appelle déjà la *théorie du moustique* ; et, comme on va le voir, ils l'ont confirmée d'une façon trop concluante. L'un de ces jeunes médecins, M. le Dr Carroll, se fit volontairement piquer par un moustique qui venait de piquer successivement quatre personnes atteintes de la fièvre jaune. Quatre jours plus tard, M. Carroll tombait malade ; et, bien qu'il se rétablît complètement après un traitement énergique, il fut prouvé que la fièvre lui avait été communiqué, non par le voisinage des malades, mais par le contact du moustique. Cette expérience aurait dû suffire. Tel ne fut pas l'avis de l'un des camarades de M. Carroll, M. le

Dr Jesse Lazear, qui se fit piquer à son tour par un moustique microbifère. Cette première tentative ne donna aucun résultat. Mais, à quelque temps de là, le jeune homme guetta les moustiques qui voltigeaient autour des lits des fiévreux et réussit à se faire piquer sur le dessus de la main, près d'une veine. Cinq jours plus tard, un frisson le prit, trois jours après, l'ictère apparut. Enfin, douze jours après la piqûre, le malheureux expirait, emporté par la fièvre jaune.

Certes, c'est une folie. Oui, une folie ; mais combien attendrissante et sublime.

* *

La désinfection dans les Hôtels—Paris possède un nouvel hôtel qui, dit *Le Figaro*, résume avec bonheur tous les progrès accomplis en hygiène. C'est l'Elysée-Palace-Hôtel, qui a un grand ridicule à nos yeux : celui d'être affublé d'un nom anglais, dans une ville où personne ne parle cette langue. A part ce travers dû à la mode, et que la mode enlèvera, l'hôtel en question vient de faire entrer les méthodes de désinfection dans le domaine pratique. Une étuve particulière, construite par un spécialiste, fonctionne dans les sous-sols de l'hôtel. Dès qu'un voyageur s'en va, la literie dont il s'est servi est immédiatement soumise à une température de 115 degrés centigrades, (239 Fahrenheit) température plus que suffisante pour la destruction de tout germe mauvais, de tout microbe. De plus, l'eau qui sert à la toilette et aux

bains, voire à la cuisine, est préalablement filtrée par les procédés les plus scientifiquement efficaces. Cette recherche de l'hygiène préservatrice devrait servir d'exemple à tous les établissements analogues.

DR HENRY.

DE

L'influence de la température organique et de la diététique

SUR LES EFFETS

De la colchicine et de l'aconitine

C'est une notion bien établie en thérapeutique, que dans l'administration des médicaments, l'on doit toujours se préoccuper et des moyens qui peuvent en favoriser l'action, et des circonstances qui peuvent l'entraver. Cela est particulièrement vrai pour l'action de la Colchicine et de l'Aconitine.

Colchicine.—Bien avant la découverte de cet alcaloïde par Oberlin, et alors que les préparations de la colchique étaient seules employées contre la goutte et le rhumatisme, Fievée et autres auteurs avaient déjà fait remarquer que ces substances se montraient d'autant plus efficaces qu'elles provoquaient des sueurs et des urines plus abondantes en même temps que la diarrhée.

Comme le principe actif de la plante, la colchicine est contenu, tout à la fois, quoique en proportions variables, dans les bulbes, les semences, les feuilles et les fleurs. La préférence à donner soit aux une, soit aux autres de ces parties a été longtemps un sujet de discussions.

Huffeland avait de son temps fait la même remarque que Fievée. Aussi administrait-il en même temps que le Colchique, l'infusion

de gaiac, le sel de nitre et l'esprit de Mendereus.

La Colchicine étant le principe essentiel de la plante, pour que celui-ci puisse développer son action il est nécessaire qu'il soit bien toléré par l'estomac, et qu'ensuite il se diffuse promptement dans toutes les parties de l'organisme.

Dans ce but et pour éviter de provoquer sur la muqueuse stomacale des effets nauséux, il est essentiel, non-seulement que l'intestin soit libre, mais encore que les granules de Colchicine, quoique donnés un par un, très solubles et minuscules, trouvent à se mélanger dans une grande quantité de liquide stomachique, le lait chaud par exemple.

Ainsi que l'a bien démontré le Dr Lecorché, la propriété caractéristique de la Colchicine est celle de faire éliminer du sang l'excédant d'acide urique qu'il peut contenir. Et, à cet effet, nulle méthode n'est mieux appropriée que le lait chaud.

Dans tous les cas, mais surtout lorsqu'il ne s'agit que d'un accès chronique, sans fièvre et n'ayant qu'une action modérée, en commençant le traitement de bonne heure, à raison d'un granule de $\frac{1}{2}$ milligramme toutes les heures, l'on peut très bien s'alimenter dans l'après-midi à partir à 2 ou 3 heures.

Mais il faut alors se borner à des aliments maigres, légers et demi-liquides, tels que, purée de pois ou de lentilles, riz au lait, pruneaux, marmalade de pommes, etc.

A ces conditions, la tolérance de l'alcaloïde étant bien assurée, l'on peut continuer son action tout le temps nécessaire pour éliminer de l'organisme le poison urique.

L'on pourra même éviter des *métastases* nouvelles et prévenir les accès de goutte, en l'éliminant d'une façon préventive. Ainsi que j'en pourrai citer maints exemples, il est possible sous ce rapport d'obtenir des résultats inespérés.

ACONITINE. — Comme depuis vingt-sept

ans passés que les granules d'aconitine dosimétriques sont journellement employés et absorbés par des milliers de malades, nul accident ne s'est jamais produit, certains confrères parmi les adorateurs forcés de la routine, en concluent que ces granules sont inoffensifs, et qu'à l'instar des granules homéopathiques, ils n'agissent que par suggestion.

C'est là une erreur qui pourrait être funeste, et qu'il importe au plus haut point de ne pas laisser accréditer.

Heureusement qu'il suffit de faire écraser entre les dents un seul de ces granules, pour que la saveur âcre et brûlante qu'ils provoquent dans le gosier, viennent convaincre les plus incrédules.

Mais dans la pratique médicale cela ne suffit pas. Il est essentiel, en raison de de l'importance thérapeutique de cet alcaloïde, de bien préciser qu'elles sont les circonstances qui développent son action bienfaisante, et qu'elles sont celles au contraire qui produisent ou favorisent son action toxique.

A cet effet, l'on ne doit pas oublier que l'élimination de l'aconitine doit s'effectuer au fur et à mesure de son absorption, qu'elle se fait principalement par la peau et par l'intestin, et beaucoup moins par les urines.

C'est peut-être pour cela que son administration se prête beaucoup moins à la méthode hypodermique que celle de beaucoup d'autres alcaloïdes, tels que la pilocarpine, la morphine, etc. Du reste, ainsi que l'a fait observer Van Renterghem, cette introduction par la voie hypodermique est toujours plus ou moins douloureuse.

En administrant les granules d'aconitine, l'on devra donc toujours se préoccuper de l'état de l'intestin, ainsi que l'état de la température organique et cutanée, de façon à pouvoir favoriser l'élimination par ces deux voies.

Comme chez les malades en état fébrile,

lorsque le tube digestif a été préalablement nettoyé, l'élimination se fait d'une façon adéquate et régulière, le médecin n'a pas d'accident à redouter, et de fait il ne s'en est jamais produit.

Il n'en est plus dans le même cas de névralgie, lorsque l'on absorbe les granules de suite après le repas, et que l'état de l'intestin ainsi que celui de la température organique sont défavorables.

Aussi est-ce dans ces derniers cas qu'on voit survenir des accidents toxiques d'aconitisme, même avec de petites doses de granules.

Mon très distingué collègue, le Dr Le Grix, en a cité trois exemples frappants, dont un lui était personnel.

A ces trois cas, je dois en joindre un quatrième qui m'est également personnel, et qui est bien de nature à rendre très circonspects tous mes confrères. Ce cas d'imprudence me mit, en effet, à deux doigts du trépas et me fit connaître d'avance ce qu'on éprouve en pareille circonstance.

Je n'avais pourtant absorbé qu'une huitaine de granules, dix au plus, c'est-à-dire quatre à cinq milligrammes seulement.

Voici dans quel but et dans quelles circonstances.

* * *

Il y a quatre ans de cela, dans l'hiver de 1897, je fus pris de névralgie du maxillaire supérieur l'après-midi d'un jour où je devais aller passer une soirée très distrayante, moitié concert et moitié danses, dans une maison amie. Ne voulant pas priver mes deux fils et leur mère de cette distraction, j'essayai vers les quatre heures de faire avorter la douleur, en prenant deux fois de suite, à une heure d'intervalle, deux granules d'aconitine. Le douleur persistant sourdement pendant et après le repas, qui fut léger, je pris encore deux autres granules avant de sortir et puis deux autres pendant le concert.

O'était au mois de janvier, la nuit était très froide ; et dans l'intérieur de l'appartement la température était très variable, suivant que l'on se tenait autour des danseurs, ou dans le buffet et les salons adjacents. Toujours est il que je passais à tout moment, par des alternatives de chaleur et de frissonnements. A l'exception de deux ou trois tasses de chocolat à la crème, je ne pris rien au buffet.

Vers minuit et demi, me sentant de plus en plus indisposé, j'allais me retirer, lorsque le maître de la maison voulut absolument me faire vider une coupe de champagne avec lui ; j'absorbai courageusement le liquide quoique à contre cœur.

Ma demeure étant peu éloigné, j'eus vite fait d'être rendu et de me mettre dans mon lit. Mais le lit était froid, de sorte que je ne gagnai rien au change sinon des frissonnements plus accentués et un besoin de crachoter perpétuel avec très peu de salive. Les objets tournoyaient autour de moi, et après avoir senti mon cœur battre violemment ; les battements se diminuaient sous ma main et ma respiration devenait de plus en plus difficile. J'appliquai alors tous mes efforts de volonté à continuer l'acte respiratoire comprenant que c'était là ma grande sauvegarde.

Néanmoins l'oppression augmentait toujours. Je sentais les battements du cœur ainsi que ceux du pouls cesser graduellement, et j'allais succomber lorsque ma famille quelque peu inquiète, entra dans l'appartement.

J'eus juste la force d'appeler à mon secours ; l'on accourut, et lorsque mon fils aîné, alors interne des hôpitaux, eut pris ma main, je m'évanouis.

Grâce à sa présence d'esprit, l'acte respiratoire fut artificiellement continué, en même temps qu'un abaisse-langue maintenu dans la bouche empêchait l'asphyxie, et que des frictions brûlantes ramenaient la chaleur.

Le lendemain, après un sommeil réparateur, ce ne fut pas sans surprise que je me réveillai la tête libre et tous dispos comme d'habitude.

On voit par cet exemple, combien il est important d'être circonspect et bien renseigné dans l'administration aussi bien des diverses préparations d'aconit que des aconitines ; puisque les effets des mêmes substances peuvent être bons ou mauvais suivant l'état physiologique du patient, suivant son état de température, et suivant que cet état fébrile est bien hyposthénique.

Dans les cas de fièvre continue grave, j'ai pu employer bien des fois avec succès, et l'on emploie journellement en même temps que les granules de strychnine et de digitale des séries de quarante, soixante granules et plus, sans autre interruption que celle du sommeil et avec les plus heureux résultats. Et les granules étaient les mêmes que ceux dont huit à dix m'avaient mis en si mauvais état. Mais cet exemple démontre bien que pour l'aconitine, encore plus que pour les autres alcaloïdes, il est indispensable de ne pas contrarier l'élimination et d'éviter les causes d'accumulation.

L'on devra, au contraire, favoriser la diaphorèse et les *excreta* dans toute la mesure du possible.

A cette condition l'aconitine restera " le calmant par excellence et le régulateur le plus actif du fonctionnement des grands centres cérébraux et circulatoire," ainsi que l'a très bien dit le professeur Laura. C'est, dit-il, le remède héroïque des fièvres continues, surtout dans les fièvres éruptives et dans celles de nature infectieuse. Mais le médecin, pour proportionner les doses à la violence de la fièvre, et au degré de résistance du malade, doit se renseigner sur la température du corps, d'abord avec le thermomètre, ensuite au moyen du toucher.

Ce dernier contrôle, en effet, lui permet de

compléter les indications du thermomètre. Il le renseigne sur l'état de la peau, c'est-à-dire sa souplesse, sa sécheresse, sa chaleur mordicante ou sa moiteur, sa transpiration ou sa tension, toutes choses de la plus haute importance.

Parmi les diverses aconitines, c'est l'aconitine dosimétrique, aconitine amorphe à titre toujours identique, qui est la plus commune dans l'usage médical. C'est la plus maniable quoique suffisamment active ; l'aconitine cristallisée ne pouvant être employée qu'en granules de un dixième de milligramme.

.

Si les anciennes préparations d'aconit, malgré leurs propriétés sédatives notoires sur les phénomènes fébriles et fluxionnels, n'ont pas été davantage utilisés, cela tient, sans nul doute, aux circonstances de toute sorte qui en faisaient les effets

D'abord celles provenant de la plante elle-même où les principes actifs, l'aconitine et la napelline sont très variablement, et très inégalement répartis. Il y a encore l'inégalité provenant non seulement des lieux où la plante a été récoltée, mais encore de son état sauvage ou de son état de culture. Ainsi les aconits de nos jardins, où ils servent d'ornement par leurs belles fleurs, ne contiennent que très peu de principes actifs. Il suffit, pour s'en convaincre, de la simple dégustation comparative sur la langue de la plante sauvage et de la plante cultivée.

“ Suivant Bichat, la plante fraîche contusionnée appliquée sur la peau est vésicante. Mise sur la langue, même en petite quantité, elle y détermine un sentiment d'ardeur et de douleur qui s'étend jusqu'au gosier et qui engourdit toutes les parties. La racine fraîche maintenue dans la main, cause des accidents locaux presque semblables.”

A Paris, dit Dorvault, les chanteurs emploient avec succès, contre l'enrouement, l'alcoolature d'aconit de 10 à 20 gouttes

dans un verre d'eau sucrée à prendre par gorgée. Il est plus que probable que deux à trois granules d'aconitine dissous dans la même quantité d'eau sucrée produiraient les mêmes effets, d'une façon plus immédiate et plus certaine.

En outre de l'aconitine et de la napelline, contenues principalement dans les feuilles et les racines des aconits des Alpes et des Cévennes, il en existe deux autres inusités découverts par Huchmann dans l'*aconit tucoulou* des forêts très ombragées. Il en existe même un troisième non encore défini, contenu dans l'*aconitum ferox*, qui croît dans les montagnes de Nepaul et de l'Hymalaïa, et qui constitue l'un des poisons les plus redoutable du règne végétal (le Bichy des Indous).

Les propriétés toxiques des aconits paraissent avoir été connus dans tous les temps ; et dans l'antiquité l'on punissait de mort par l'aconit comme par la ciguë.—Autant que j'en puis juger par mon expérience involontaire, ce genre de mort par le poison doit être un des moins douloureux.

En résumé, dans l'emploi des granules d'aconitine, l'on ne devra jamais oublier, même dans les cas de névralgie les plus ordinaires, de soigneusement éviter de se mettre dans des conditions susceptibles d'entraîner les effets médiateurs et de favoriser les effets d'accumulation.

Dr FERRAN.

LES REGENERATIONS D'ORGANES

Tout change, tout se modifie dans la vie. Nos organes même sont dans un perpétuel devenir. Mais ces changements restent généralement peu perceptibles à nos sens. Il faut, pour que nous acceptions fermement la possibilité de pareils faits, des expériences précises.

La plus connue des régénérations d'organes est la régénération des os découverte par

Duhamel, étudiée par Heine et Flourens, appliquée à la pratique chirurgicale par Larghi et par Ollier. Les beaux travaux du chirurgien lyonnais ont mis hors de doute les points suivants ; si l'on extirpe un os avec son périoste il ne se régénère pas ; si l'on extirpe un os en laissant le périoste en place la régénération a lieu. Si maintenant on râcle la couche interne du périoste conservé, la régénération ne se fait plus. Faisant l'expérience inverse on constate que si on transplante le périoste, ou si l'on en greffe à distance les cellules ostéogènes on crée du tissu osseux en un endroit qui n'en possède pas normalement.

Au point de vue pratique c'est à la résection sous-périostée régulière que l'on a eu recours : on conserve au cours d'une opération dans laquelle on doit extirper complètement l'os, la totalité de la graisse périostique. On obtient une masse osseuse nouvelle ayant sensiblement la forme et la dimension de l'ancienne. Cette méthode chirurgicale est entrée dans la pratique courante. Elle est appliquée dans un grand nombre d'opérations de chirurgie osseuse pour tuberculose, ostéite, ostéomyélite. Dans certains cas, afin de maintenir au périoste la forme de l'os primitif on le bourre avec de la gaze stérilisée, salolée ou iodoformée. Ce pansement excite la couche ostéogène du périoste et aide la prolifération des cellules génératrices.

Mais d'autres parties du corps que le système osseux peuvent se régénérer. Le cerveau lui-même subit cette loi bien que d'une façon tout à fait exceptionnelle. Certains cas paraissent pourtant établis. L'un des plus beaux est celui de Voit, publié en 1868. Il s'agit d'un pigeon ayant subi l'ablation des hémisphères et qui récupéra l'ensemble de ses fonctions cérébrales, sauf la possibilité de prendre lui-même ses aliments. Cinq mois après l'opération on sacrifia l'animal : on trouva une masse blanche se continuant

avec les pédoncules cérébraux épargnés. Elle reproduisait la forme de deux hémisphères séparés par un septum et dans l'intérieur de chacun on voyait une cavité remplie de liquide. La masse examinée par Voit et Kollman présentait dans toutes ses parties des fibres primitives parfaites à double contour et des cellules ganglionnaires manifestes. D'une étude des plus intéressantes consacrée par M. Paul Carnot à ces importantes questions, citons les principales conclusions.

A l'état physiologique les organes et les tissus sont en rénovation perpétuelle, chaque cellule étant tour à tour remplacée par une nouvelle cellule de même forme et de même nature. Dans certaines circonstances le processus s'exagère et on peut observer tous les degrés depuis la simple cicatrisation jusqu'à la résection totale de l'organisme aux dépens d'un fragment insignifiant.

Si l'on cherche à saisir les lois du phénomène on voit que souvent les organes se régénèrent par le mécanisme même de leur développement et parcourent à nouveau de de façon plus au moins complète les mêmes étapes.

D'une façon générale deux grandes lois guident les régénérations d'organes, la restitution de la forme, et celle de la fonction. Ou bien la conservation de la fonction exige la conservation de la forme, et dans cas la forme est régénérée. Ou bien la conservation de la fonction est indépendante de la conservation morphologique, et dans ce cas il arrive le plus souvent que la forme n'est pas conservée d'une façon parfaite, que la régénération locale fait place à des phénomènes d'hyperplasie diffuse capable d'assurer la restitution fonctionnelle.

Il en est du reste de même pour les régénérations pathologiques, qui tendent à réparer les lésions généralisées ou multiples, et pour lesquelles il s'agit surtout de régénérations hyperplasiques diffuses.

L'importance de ces générations est d'autant plus grande qu'elles aboutissent à la restitution fonctionnelle, et sont seules capables d'assurer la guérison de diverses maladies qui entraînent la déchéance définitive de telle ou telle cellule.

Chercher les lois de la régénération, de façon à pouvoir en provoquer le processus, constitue donc non seulement un des problèmes les plus captivants de la biologie, mais peut-être une des méthodes les plus rationnelles de la thérapeutique, puisqu'on peut avoir ainsi l'espérance de remplacer un organe déchu, par un organe neuf, et de guérir ainsi les maladies causées par des insuffisances fonctionnelles.

DR H. LASOURCE.

La strychnine dans l'épuisement nerveux

Grâce aux travaux de l'Ecole familiale dosimétrique, on ne peut pas dire à cette heure que les vertus de la strychnine sont inconnues et qu'on ne l'emploie pas assez.

C'est par la Dosimétrie, tout au contraire, que la vulgarisation de ce merveilleux incitant vital devient universel, et qu'il est le cheval de bataille non pas seulement des dosimètres, mais de tous les médecins vraiment dignes de ce nom ; de ceux qui ne s'attardent pas en une vaine expectation, mais qui dès leur arrivée au chevet du malade, cherchent à juguler son mal, si cela se peut, et qui luttent immédiatement dans un combat à outrance, jusqu'à la victoire finale.

C'est en cela que réside l'intérêt de l'observation que je place sous vos yeux, observation que vous pourrez rapprocher avantageusement de celle que M. le Professeur Laura a publiée dans *La Dosimétrie* de Paris.

Il s'agit d'une malheureuse dame dont l'histoire pathologique est la suivante :

Toujours très nerveuse, elle s'était bien

portée dès son enfance, bien qu'atteinte d'une anémie très accusée. Régulée à 16 ans, normalement, elle avait souffert d'une dysménorrhée congestive qui ne passa qu'à son mariage.

Mariée à 22 ans, elle a eu 4 enfants en huit années, et sauf un accouchement difficile, dont les suites furent longues, il n'y a rien à noter dans toutes ses couches qui ont été excellentes.

Elle n'a allaité aucun enfant, car elle n'eut pas de lait. Elle essaya une fois cependant, mais elle gagna un abcès du sein qui dura un an, lui occasionnant de vives douleurs.

Pas de maladies graves sauf des douleurs de reins attribuées à une maladie de l'utérus accompagnées d'un peu de pertes blanches, accidents qui passèrent d'une manière si brusque qu'il est à se demander si cette maladie a réellement existé.

C'est ainsi que cette dame, avec des troubles nerveux les plus variés, arriva jusqu'en 1899, gagnant par les soucis familiaux une nervosité plus grande, une excitation hypersthénique de tous les sens, et une résistance moindre pour la fatigue.

L'été de cette année elle se traina, dolente et fatiguée, tout effort lui devenait pénible.

Puis survint un état fébrile, suivi d'émaciation générale.

Les entrailles fonctionnaient bien et elle n'avait pas de diarrhée.

Le 14 août, à la suite d'émotion violente succédant à des ennuis de famille, elle éprouva une commotion violente dans la tête, suivie de crise nerveuse qui la laissa abattue et toute courbaturée.

Néanmoins, elle se leva jusqu'au 20 août où elle se mit définitivement au lit.

De ce jour, jusqu'au 11 septembre date de ma première visite, elle fut soignée par un honorable confrère, qui lui donna beaucoup de sulfate de quinine, 0,60 centigrammes à 1 gramme par jour, et une médication antityphique.

La maladie empirant, par la déchéance vitale de la malade, une consultation demandée avec un jeune médecin des hôpitaux, fut suivie d'une médication au calomel, et aux lavements de sérum artificiel au chlorure de sodium pur.

L'aggravation continuant et notre confrère jugeant la malade perdue, sans espoir, mon nom fut prononcée, avec celui de Dosimétrie, et, en désespoir de cause, on tenta la chance.

Je trouvai la pauvre femme étendue dans son lit presque sans connaissance, avec un amaigrissement et une pâleur de visage faisant présager sa fin prochaine.

Elle proférait des plaintes, se plaignant constamment de la tête sur laquelle on maintenait des compresses froides.

Il était presque impossible de l'interroger. Sa peau était chaude, sèche. Son pouls était rapide, mais pas très fort et suffisamment souple.

A l'examen des organes, le cœur gardait une régularité dans sa marche, mais une très grande faiblesse.

Le poumon fonctionnait bien, avec un léger degré d'hypostase aux bases.

L'estomac, normal, gardait mal tout ce qu'on pouvait lui donner.

Les reins fonctionnaient bien, comme le dénotaient des urines claires, d'une couleur jaune fortement ambrée, sans sucre, ni albumine.

L'intestin était atonique ; les selles n'étaient pas fréquentes, sans odeur d'infection, et dénotant un état plus de constipation que de diarrhée.

Le foie était normal, la rate n'était pas augmentée de volume.

Devant un pareil tableau, je songeai plus à la défaillance du système nerveux central qu'à l'état d'infection qui certainement avait créé cette déchéance de la force vitale chez cette malheureuse malade.

Ayant posé mon diagnostic d'épuisement

nerveux, consécutif à un état typhique encore existant, je n'hésitai pas un instant et pour parer au plus pressé, sans tenir compte de l'infection assez légère, je me mis en mesure, de relever la vitalité générale.

Toutes les demi-heures on donna régulièrement :

Arséniate de strychnine au demi-milli.	} 1 granule
Caféine au centigramme	

De 4 heures du soir au lendemain matin à 8 heures, la malade prit régulièrement ses granules.

A ce moment, le confrère traitant et moi qu'il avait demandé à s'adjoindre pour surveiller les effets d'une médication qu'il n'approuvait pas, nous pûmes assister à une véritable résurrection.

La malade assise sur son lit, avait abandonné sa compresse, qui l'inondait inutilement ; le mal de tête avait disparu, et dans cette seconde consultation elle-même me renseigna exactement sur ce qu'elle avait éprouvé et me détailla minutieusement, sans ressentir de fatigue, les débuts de sa maladie.

J'ajoutai alors, pour compléter mon traitement, la trinité nécrophytique, héléline, iodoforme, sulphydral.

La triade dosimétrique fut administrée pour abaisser la température.

Le sedlitz fut donné tous les matins par cuillerée à café afin d'avoir des selles régulières.

Je me réserve, Messieurs, de revenir sur cette observation, en la détaillant, car certains points serviront à des collègues plus jeunes dans leurs études dosimétriques.

Le résultat final fut admirable ; dans moins d'un mois les forces revinrent, l'infection et la fièvre sa compagne disparurent, et, en ce moment, la pauvre malade se porte parfaitement bien, fidèle à cette strychnine bienfaisante qui lui a sauvé la vie et qui lui évite encore bien des misères.

LE CROUP ET LA DIPHTÉRIE

Monett MacKenzie, le fameux spécialiste, doit être justement honoré, pour avoir pu établir l'identité des membranes du croup avec celle de la diphtérie du larynx.

C'est l'opinion émise des autorités médicales, et à juste titre, car il vaut mieux hésiter dans le doute et isoler tous les cas passibles d'injection.

Mais les bactériologistes nous disent que dans un certain nombre de cas ils ne peuvent trouver les traces des micro-organismes de la diphtérie, et ceci est d'accord avec les observations de bien des cliniciens.

Il y a plus de dix ans, un médecin français, établi à Salonique, en Turquie, a attiré l'attention sur les résultats excellents obtenus dans le traitement de la diphtérie par l'usage du sulfure de calcium. Ce remède était alors administré par doses de 0,006 ($\frac{1}{16}$ grains) seulement, et il est arrivé qu'après la publication de son premier rapport, il a été appelé à traiter une série de cas malingres où l'action de sulfure avait fait défaut, il s'est alors hâté de retracter l'opinion favorable qu'il avait exprimé sur les mérites de ce nouveau traitement.

C'était avant l'époque de Burggraeve, mais depuis la Dosimétrie nous a démontré le principe des dosages jusqu'à saturation.

Nous avons appris combien il est difficile d'obtenir et de retenir dans une bonne condition cet ingrédient se décomposant si rapidement. Nous n'avons plus à craindre de voir la déperdition permanente de l'hémoglobine qui a fait reculer les premiers expérimentateurs, et finalement nous avons réappris le vieil exemple que les mauvaises influences hygiéniques rendent la diphtérie maligne, et qu'aucune drogue miraculeuse ne nous dispense de la nécessité d'entourer le patient de soins hygiéniques.

Avec ceux-ci, une nouvelle foi nous est revenue dans le sulfure de calcium qui exerce une certaine action sur la véritable diphtérie.

Mais les observateurs minutieux ont bientôt remarqué que certains cas de croup couenneux n'étant guère affectés par la sulfure.

Le bacille de Sœffler n'existait probablement pas dans ces cas. L'exudation devant être le symptôme le plus évident dans le cours inflammatoire.

Heureusement un remède pour les cas en question a été découvert dans le calcium iodé. Ce n'est pas une union chimique de ces éléments, mais une mixture d'iode avec la chaux, certaines parties de l'iode étant combinées, d'autres à l'état libre.

Cette composition est de peu de durée, perdant sa vertu en vieillissant, ou en étant exposée à l'air ou à la lumière. Mais frais et de bonne qualité elle exerce une action absolue sur le croup couenneux, non diphtérique, et sans égal dans aucun autre agent connu de la profession médicale.

Dans l'épidémie actuelle de Grippe dans les coryzas, dans les rhumes, et dans toutes les formes de catarrhes bronchiaux, et même dans les premières phases de la pneumonie, ce remède a été remarquablement effectif. L'effet physiologique recherché est le commencement de l'iodisme qui donne alors le signal d'arrêter ou de modérer les doses.

Est-ce que la France dégénère ?

Des investigations récentes nous démontrent que la dépopulation de la France s'accroît rapidement, la mortalité augmentant, et les naissances diminuant.

Combien de moralités en ont été déduites, chacune préconisant la décadence et l'extinction de la race française ?

Pour les Canadiens-français, la mère-patrie doit revendiquer. Il n'y a pas lieu de craindre la déchéance de cette *branche* de la race *gallique*.

L'Univers ne peut guère trouver un parallèle à la mère prolifique canadienne. Et

pour ce qui est de la dégénération, malgré l'hostilité agressive de l'Anglo-Saxon, malgré son influence destructive des peuples indigènes, le voyageur français a exploré le continent, sapé ses forêts, conquis le désert, ouvert les routes, que les derniers venus ont converties en grands chemins. Et ceci s'est accompli avec une jovialité et bonne humeur caractéristiques, avec l'Évangile à la main et ses principes dans le cœur, ce qui a rendu heureux le voyageur courageux, bienvenu aux blancs comme aux rouges. Il a démontré au monde que le pionnier n'a pas eu à se présenter à l'aborigène comme une peste, la loi de l'amour paternel l'a fait triompher, comme le dogme.

Et de tous les peuples que l'Europe a versé dans le Nouveau Monde le Français seul a accompli cette œuvre.

Remarquons combien l'Angleterre, dans la guerre des Boers, s'est endettée envers ses fils, élevés au Canada, en Australie et autres colonies, alors nous pourrions nous rendre compte de ce que la France a perdu en permettant à ses colonies de se séparer. Tout ce que la France requiert actuellement, c'est un champ vaste pour se développer, et des relations suivies et bien comprises entre la mère-patrie et ses colonies.

L'APPENDICITE A L'ORDRE DU JOUR

Peu s'en faut que le public français ne considère l'appendicite comme une maladie à la mode et ne la traite comme telle. Depuis que le choléra a disparu, que l'influenza est déjà une maladie ancienne, l'appendicite est à l'ordre du jour. Tout le monde veut avoir eu l'appendicite ou au moins une menace d'appendicite. De fait l'appendicite est devenue d'une fréquence extrême, soit que les cas se multiplient, en effet, soit que les médecins les diagnostiquent mieux.

A l'Académie, à la Société de Chirurgie,

elle occupe des séances entières, et malheureusement les avis sont bien partagés quant à la conduite médicale à tenir. Et chose extrêmement curieuse, tandis que les médecins préconisent l'intervention hâtive et presque en règle absolue, les chirurgiens en général préfèrent temporiser pour opérer ensuite à froid si la chose est nécessaire.

M. Dieulafoy est formel. Le traitement médical de l'appendicite, dit-il (ce qui pour moi n'est qu'une abstention déguisée), est une pratique qui doit être abandonnée. Le traitement chirurgical est le seul traitement rationnel, mais encore faut-il que l'opération soit faite à temps. Dans une séance postérieure, il insiste sur les accalmies traîtresses de l'appendicite qui coïncident souvent avec les complications les plus redoutables. Ces accalmies traîtresses sont le plus souvent la cause de la mort. Un médecin ou un chirurgien trop temporisateur ou trop hésitant saisit avec empressement cette soi-disant détente de la maladie, pour ajourner et pour éviter l'intervention chirurgicale, croyant qu'il sera toujours temps d'opérer plus tard à froid, mais bientôt de terribles accidents surviennent contre lesquels le traitement chirurgical est lui-même impuissant, et le malade succombe.

En effet, sur 12 cas de péritonite opérés, M. Kirrison a 12 morts. Sur 12 cas, M. Jalaguié obtient le même succès. Mieux vaut ne pas courir les chances d'une péritonite !

CONSIDERATIONS GÉNÉRALES SUR

L'Urticaire et son traitement dosimétrique

Nous savons que l'apparition de l'urticaire reconnaît pour cause la piqure de certains insectes, l'ingestion de certains ali-

ments comme la raie, les crabes, les moules, divers coquillages, les huîtres, etc.

On a vu les fraises, la chair de porc, les écrevisses produire les mêmes effets, mais d'une façon plus rare ; il se produit alors des phénomènes d'indigestion. On peut considérer dans ces effets une susceptibilité de la personne qui semble inexplicable.

On les voit survenir aussi chez les personnes qui se livrent à excès de table liés à un embarras gastrique spontané sans être précédé de l'ingestion de substances capables de provoquer la maladie. L'urticaire s'est manifestée aussi dans la fièvre intermittente. Quelques troubles dans la santé générale, les émotions tristes peuvent la produire. On a même observé que l'administration du baume de copahu avait une influence sur son développement.

Des douleurs épigastriques, de la céphalalgie, des nausées, de l'anorexie, des lassitudes, du malaise et un peu de fièvre se rattachent au premier cas.

Dans le second cas on observe l'éruption aux membres, au cou, à la poitrine, le patient éprouve alors de vives démangeaisons.

L'exanthème est caractérisé par des élevures semblables à celles déterminées par des piqures d'ortie. Les taches sont arrondies, dures, proéminentes, confluentes ou discrètes. Elles sont rouges ou pâles et plus que la peau qui les entoure. Certaines de ces taches ont un ponce de diamètre. L'éruption est fugace, disparaît et reparait à des intervalles réguliers.

Les plaques apparaissent le matin et la nuit, et parfois lorsque le malade se déshabille et expose sa peau au contact de l'air. Elles disparaissent en quelques heures lorsque la cause se rattache à l'ingestion de certaines substances, alors elles ne sont pas suivies de desquamation. L'urticaire n'est pas contagieuse.

Au point de vue du diagnostic nous trouverons que l'éruption est tellement caracté-

ristique qu'il est impossible de la confondre avec une maladie de la peau. Ce n'est que par l'appréciation de la cause qu'elle pourra être distinguée plus particulièrement chez les individus qui ont la peau fine, de ces éruptions presque semblables résultant de la morsure des cousins, des puces, des piqures d'orties.

Dans l'urticaire aiguë (*urticaria febrilis*) nous observerons un mouvement fébrile de quelques jours de durée. L'éruption est accompagnée de démangeaison, d'une chaleur vive. C'est en été que la fièvre ortiée se montre surtout se rattachant au travail de dentition chez l'enfant, chez les adultes aux dérangements des fonctions digestives. C'est à cette variété que se rapporte la fièvre intermittente ortiée, de même que l'urticaire qui se développe après l'ingestion de coquillages.

Dans l'urticaire sans fièvre nous trouvons certaines formes d'urticaire de courte durée et certaines autres chroniques. L'urticaire fugace, souvent chronique, est accompagnée de plaques plus blanches que le reste de la peau, disparaissant rapidement pour se reproduire successivement pendant quelques mois. L'*urticaria persistans* comporte des plaques persistantes ne disparaissant pas complètement, il dure environ deux à trois septenaires. Pendant la rémission la plaque reste aussi élevée, mais la rougeur disparaît. Inutile de s'étendre sur les autres variétés comme l'*urticaria conferta* où l'éruption est très confluite ; l'*urticaria tuberosa* qui est l'exagération de la variété ; de l'*urticaria subcutanea* où les plaques sont moins élevées et où l'éruption est assez souvent douloureuse. Dans la forme *tuberosa* les plaques sont de petites tumeurs tuberculeuses et les douleurs sont très vives dans la région affectée.

J'ai observé attentivement la plupart de ces cas, et bien souvent.

L'urticaire est-elle liée à une indigestion, on doit la traiter sans s'occuper de l'érup-

tion, mais si l'estomac est embarrassé et qu'il existe de la congestion cérébrale avec une éruption confluyente et douloureuse au visage, on aura recours aux agents décongestionnants, le sedlitz Abbott sera ici utile. Ce cas s'observe parfois après l'ingestion de moules ; les émissions sanguines rendront de grands services. Combattre les poussées exanthémateuses à la peau par les granules de véraltrine et d'aconitine. Ne pas négliger l'hydro-ferro-cyanate de quinine afin de prévenir leur retour. Arséniate de soude et de strychnine aux repas. Laisser de côté la viande de porc, le poisson de mer, les coquillages.

Il en sera ainsi dans la forme chronique, le régime du malade sera hygiénique et le même. Eviter les excès de table. User de laxatifs : sedlitz Abbott, solutions vinaigrées ou alcoolisées lorsque les démangeaisons sont trop vives. Mais surveiller d'une façon suivie l'état des voies digestives en les débarrassant lorsqu'il y a lieu d'une façon rationnelle.

On pourra facilement prévenir le retour de cette affection et éviter les récives de l'éruption en se soumettant méthodiquement au traitement et régime dosimétriques.

G. MÉTIVIER.

LA CAMPAGNE ANTI-ALCOOLIQUE

Ainsi la campagne est ouverte contre l'apendicite par les médecins, qui appellent à leur aide les chirurgiens. Peut-être est-ce là un indice, et verrons-nous enfin le corps médical entrer en lutte contre les grands fléaux qui ruinent notre pays, la tuberculose et l'alcool. Pour les tuberculeux nous sommes tranquilles. L'administration est déci-

dée à pratiquer l'isolement des malades, si c'est possible.

A côté de la tuberculose, faut-il parler de l'alcoolisme, dont les progrès deviennent vraiment effrayants pour l'avenir de notre pays ? Il semble que le corps médical, secouant enfin son indifférence, va se préoccuper de cet état de choses. Nul n'est mieux placé que le médecin pour voir, dans leur réalisme navrant, les désastres de l'alcool. Il y a plus de 20 ans, un romancier, avec une intuition vraiment géniale, avait montré du doigt cette plaie qui chaque jour devait aller en grandissant. Quel est celui de nous qui n'a rencontré plusieurs fois par semaine, dans les faubourgs ouvriers, le spectre terrifiant de Coupeau ?

Eh bien, s'il faut dire la vérité, nous souhaiterions plutôt à notre pays bien aimé, une épidémie de peste dévastatrice, si elle devait être suivie de la suppression de l'alcool.

Il faut que les médecins entrent en lice. Nous en avons vu des quantités entrer dans des Lignes diverses, pour défendre les uns des principes, les autres des symboles. S'ils sont vraiment patriotes, ils descendront dans l'arène ! Ils comprendront qu'on nous prépare des générations d'abrutis. Car l'alcool s'infiltré dans les classes saines de la population avec une prodigieuse rapidité. C'est une folie véritable.

" A Paris, dit un savant médecin qui s'occupe de cette grave question, des rues entières sont peuplées de marchands de vins. Le salaire et la dignité des prolétaires restent sur ces zincs. Le peuple de générosité et de vaillance devient un peuple d'alcooliques. Il marchait à la tête des nations de la terre, espérance des opprimés, terreur des méchants, ayant pour devise ces trois mots admirables : " Liberté, Egalité, Fraternité. " Aujurd'hui il est le premier des peuples de la terre pour la consommation des apéritifs et des vertes ! "

Nous pouvons beaucoup, nous médecins,

chacun dans la sphère où il évolue. Il faut absolument, si nous aimons notre pays, que nous luttons avec une énergie sans défaillance. Sans cela nous devons nous résoudre à périr.

LES MONTAGNES ADIRONDACKS

Les Monts Adirondacks méritent assurément la popularité qu'on leur décerne durant la saison des froids, alors que le "Bonhomme Hiver" enveloppe de son manteau de glace et de neige, leurs montagnes, leurs forêts et leurs vallées. L'air est tellement sec et vivifiant que toute baisse de température est supportée sans sourciller par ceux qui les fréquentent; ces derniers en quête de repos et de récréation sont tout bonnement étonnés des effets tonifiants de cette atmosphère embaumée, chargée des parfums du baume et du sapin. A ceux qui visitent les bois du nord de l'Est de New York, en hiver, nous promettons des révélations. On entre dans une contrée jusque-là inconnue, mais laquelle par la nouveauté de ses attractions et la disparité de ses aspects est certaine d'intéresser et de plaire au premier abord. Le climat est égayant. Les journées se passent à se promener en sleighs, en trains sauvages, en raquettes ou à faire la chasse. Cette vie un dehors procure un changement magique dans le système. Une vitalité nouvelle s'empare de la personne de celui qui la pratique. Ceux qui souffrent de débilité physique, qu'elle qu'en soit la cause; ceux qui désirent se reposer des ennuis des affaires ou des fonctions de la vie mondaine, trouveront dans les Adirondacks le remède à leurs maux. Les effets scéniques de la neige recouvrant monts et forêts sont magnifiques. Il y a un plaisir sans mélange à passer un hiver dans les Adirondacks. Les montagnes Adirondacks sont à une distance de trois heures de Montréal par le chemin de fer

Traitement de la blennorrhagie et de la blennorrhée par les injections d'eau oxygénée

M. Schall a fait avec l'eau oxygénée des essais de traitement de la blennorrhagie qui ont été des plus encourageants, la guérison s'est produite en moins d'une semaine, aussi bien dans le cas de blennorrhagie que dans la blennorrhée chronique. Le nombre le plus élevé d'injections qu'il ait fallu donner a été de 14; l'eau oxygénée était employée au 1-12 pour la première injection, au 1-11 pour la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la limite de la tolérance de l'urètre. Cette tolérance va d'ordinaire jusqu'à 10 volumes environ, mais en pratique, il n'est pas besoin d'atteindre cette limite; l'effet bactéricide est suffisant entre 1 et 9 volumes, et cette dose provoque une douleur très supportable.

M. Schall conclut à l'efficacité de ce procédé qu'il recommande à ses confrères.

(*Echo Médical de Lyon.*)

Nous recommandons à l'attention de MM. les médecins le Sedlitz Abbott.

NEW YORK CENTRAL



HUDSON RIVER RAILWAY

Division des Adirondacks avec un service double partant de la Gare Windsor. Le New York Central est aussi la ligne la plus populaire de communication entre Montréal et New York et tous les points intermédiaires.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).— Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline . . . \$1.00
 MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines françaises-anglaises. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$1.50
 MÉRIC (H. DE.).— Dictionnaire des Termes de médecines anglaises-françaises. 1 v. in-8, relié percaline . . . \$2.00
 MRACKER-HUDELO. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires . . . \$5.00

MANQUAT (DOCTEUR A.).— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie. 4e éd. 2 forts vols, in-8, brochés . . . \$6.00
 ROGER (DOCTEUR JULES).— L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes . . . \$3e.
 COMBY (DOCTEUR JULES).— Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché. 3e éd. \$4.50

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES

THE ABBOTT ALKALOIDAL CO.

	100	500	1000		100	500	1000
1 ACETANILIDE, gr. 1-6, gr. 01.....	0.15	0.35	0.65	35 AVENINE CON, gr. 1-6, gm. 0130	1.25	2.45
258 ACETANILIDE, gr. 1, pastilles15	.50	.85	37 BAPTISINE RES. gr. 1-12, gm. 005... .	.15	.60	1.15
259 ACETANILIDE, gr. 2½, pastilles20	.75	1.35	39 BAROSMINE RES, gr. 1-16, gm. 01... .	.15	.60	1.15
2 ACIDE ARSENIQUEUX, gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.35	.65	40 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-67			
3 ACIDE BENZOIQUE, gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.35	.65	gm. 001.....	.15	.55	1.00
78 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-1000				41 BERBERINE ALK. MUR. gr. 1-6			
gm. 00006255	.40	.65	gm. 001.35	1.50	2.90
79 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-250				42 BISMUTH SUBNIT. gr. 1-6, gm. 01.. .	.15	.55	.90
gm. 0002515	.45	.75	43 BRUCINE ALK. gr. 1-34, gm. 0005... .	.15	.40	.65
287 ARSENIATE DE CUIVRE, gr. 1-100				44 BRYONINE GLU. gr. 1-67, gm. 00130	1.25	2.45
Pastilles15	.45	.80	45 CACTINE GLU. gr. 1-134 gm. 0005... .	.15	.60	1.15
125 ARSENIATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001. .	.10	.35	.65	46 CAFFEINE ALK. gr. 1-67, gm. 001.... .	.15	.40	.65
126 ARSENIATE DE FER, gr. 1-6 gm. 01. .	.15	.60	1.15	47 CAFFEINE ALK. gr. 1-6, gm. 0120	.75	1.40
4 ACIDE CARBOLIQUE, gr. 1-12, gm.				48 CAFFEINE ARSENIATE, gr. 1-67,			
005, pastilles15	.35	.65	gm. 00115	.55	1.00
6 ACIDE SALICYLIQUE, gr. 1-6, gm. 01 .	.15	.60	1.15	49 CAFFEINE BENZOIQUE, gr. 1-67			
7 ACIDE TANNIQUE, gr. 1-6 gm. 01.. .	.15	.40	.70	gm. 00115	.55	1.00
8 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-134				50 CAFFEINE BENZOIQUE, gr. 1-6			
gm. 000520	.75	1.40	gm. 0130	1.25	2.45
9 ACONITINE AMOR. ALK. gr. 1-500				51 CAFFEINE (CITRATE) gr. 1-6, gm. 01 .	.15	.55	1.00
gm. 00012515	.35	.65	52 CAFFEINE (VALERIANATE) gr. 167			
10 ACONITINE CRYSTAL, gr. 1500				gm. 00115	.50	.90
gm. 00012520	.75	1.40	53 CALCIUM HYPOPHOS, gr. 1-6, gm. 01 .	.15	.50	.90
11 AESCULINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001. .	.25	.95	1.75	356 CALCIUM (IODURE) gr. 1-3 gm. 01. .	.25	1.10	2.10
12 AGARICINE, GLU. gr. 1-67, gm. 001. .	.15	.50	.90	54 CALCIUM (LACTOPHOS) gr. 1-6			
13 AGARICINE, GLU. gr. 1-12, gm. 005.. .	.25	1.00	1.75	gm. 0115	.50	.90
14 ALETRINE, CON. gr. 1-16, gm. 01.... .	.15	.60	1.15	55 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1-6			
15 ALBUINE, CON. gr. 1-12, gm. 005... .	.15	.60	1.15	gm. 0115	.40	.65
16 ALOINE, RES. gr. 1-12, gm. 005..... .	.15	.25	.65	357 CALCIUM (SULPHURE) gr. ½			
17 ALOINE, RES. gr. 1-6, gm. 01..... .	.15	.45	.90	pastilles.....	.15	.55	1.00
18 AMMONIUM BENZOIQUE, gr. 1-6				358 CALCIUM (SULPHURE) gr. 1, pastilles .	.20	.75	1.40
gm. 01.....	.15	.50	.90	359 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
19 AMMONIUM SALICYLIQUE, gr. 1-6				gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.45	.85
gm. 0115	.50	.90	360 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
20 ANEMONINE VERITABLE, gr. 134				gr. 1, pastilles.....	.20	.75	1.45
gm. 000545	1.75	3.45	361 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
21 ARSENIATE D'ANTIMOINE, gr.				gr. 2 1-2, pastilles30	.45	2.20
1-67, gm. 00115	.50	.90	362 CALCIUM SULPHOCARBOLATE,			
22 APIOL VERITABLE, gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.55	1.00	gr. 5 pastilles50	1.95	3.75
23 APOCININE, RES. gr. 1-12, gm. 005.. .	.15	.60	1.15	363 CALOMEL, gr. 1-67, gm. 001..... .	.15	.40	.65
24 APOMORPHINE, gr. 1-67- gm. 001... .	.20	.70	1.25	364 CALOMEL AROMATISE, pastilles . .	.15	.45	.85
25 ARBUTINE, GLU, gr. 1-67, gm. 001.. .	.15	.50	.90	56 CALOMEL, gr. 1-6, gm. 01..... .	.15	.40	.70
26 ARSENIQUE (BROMURE) gr. 1-67				365 CALOMEL, gr. 1-2, pastilles..... .	.15	.55	1.00
gm. 001, pastilles.....	.15	.55	1.00	281 CALOMEL, gr. 1, pastilles..... .	.20	.70	1.25
28 ARSENIQUE (SULPHURE) gr. 1-67				57 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1-6			
gm. 00115	.40	.70	gm. 01.....	.15	.35	.65
29 ASCLEPEDINE, CON. gr. 1-12, gm. 005 .	.15	.55	1.00	283 CAMPHRE MONOBROME, gr. 1			
30 ASPARAGINE GLU. gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.45	.80	pastilles.....	.20	.75	1.40
31 ASPIDOSPERMINE, ALK. gr. 1-67				58 CANNABINE, RES., gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.60	1.15
gm. 001.....	.35	1.50	2.90	59 CANNABINE, TAN. gr. 1-67, gm. 001 .	.15	.60	1.15
32 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				61 CAPSICINE, RES., gr. 1-164, gm. 005 .	.15	.55	1.00
1-500, gm. 000125.....	.15	.40	.70	63 CARMINE. Sans action médicale.... .	.15	.40	.70
33 ATROPINE SULPHATE ALK. gr.				64 CAULOPHYLINE, gr. 1-6, gm. 01.... .	.15	.60	1.15
1-250, gm. 0002515	.45	.80	65 CERIUM OXALIQUE, gr. 1-6, gm. 01 .	.15	.45	.90
34 ATROPINE VALERIANATE ALK.				66 CHIMAPHILINE, gr. 1-6, gm. 01.... .	.20	.75	1.40
gr. 1250, gm. 00025.....	.15	.55	1.00				

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000		100	500	1000
67 CICUTINE, ALK., gr. 1-134, gm. 0005	.15	.60	1.15	123 IODOFORME, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
68 CICUTINE, HYDROBROMIQUE, gr. 1-67, gm. 001	.20	.75	1.40	124 IODOFORME, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.45
69 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-134, gm. 0005	.15	.45	.80	120 IPECAC, gr. 1-12, gm. 005	.15	.45	.80
70 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	121 IRIDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.10	.35	.65
71 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gm. 005	.50	1.95	3.75	122 IRIDINE, RES., gr. 1-12, gm. 005	.55	.45	1.00
72 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	127 HYDROCIANATE DE FER	.20	.75	1.40
372 CODEINE, SULPHATE, gr. 1-12, gm. 0005	.40	1.60	3.15	128 IODURE DE FER, gr. 1-12, gm. 005	.15	.60	1.15
74 COLCHICINE, gr. 1-134, gm. 0005	.15	.60	1.15	129 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-67, gm. 001	.10	.35	.65
75 COLLINSONINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40	366 PHOSPHATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
76 COLOCINTHINE, gr. 1-134, gm. 0005	.20	.80	1.60	130 VALERIANATE DE FER, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.80
373 CONVALLAMARINE, GLU., gr. 1-12, gm. 005	.70	2.75	5.25	131 JALAPINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.45	.80
80 CORNINE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00	132 JUGLANDINE, RES., gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
82 COTOINE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	133 JUGLANDINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
83 CREOSOTE, gr. 1-67, gm. 001, (pastil.)	.15	.45	.80	134 KOUSSEINE, RES., gr. 1-67, gm. 01	.20	.75	1.40
84 CROTON CHLORAL, gr. 1-6, gm. 01	.20	.95	1.40	137 LEPTANDRINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
86 CUBEbine, RES., gr. 1-67, gm. 001	.25	1.00	1.90	138 BENZOATE DE LITHINE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.50	.90
87 CYPRIPEdINE, gr. 1-12, gm. 005	.15	.60	1.15	139 CARBONATE DE LITHIUM, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
88 DIASTASE, gr. 1-6, gm. 01	.25	1.00	2.10	140 SALICYCATE DE LITHINE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
89 DIGITALINE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	141 LOBELINE, CON., gr. 1-12, gm. 005	.20	.70	1.25
91 DIOSCOREINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.60	142 LYCOPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01	.20	.70	1.25
375 DUBOISINE, (SULPHATE) gr. 1-500, gm. 000125	.20	.75	1.40	143 MACROTINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.60	1.15
92 ELATERINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.95	1.40	144 MENISPERMINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40
93 EMETINE, ALK., Ext. gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	146 BI-CHLORURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005	.15	.40	.65
95 ERGOTINE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.80	148 BI-ODURE DE MERCURE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
292 ERGOTINE, gr. 2, pastilles	.50	1.95	3.75	147 CYANURE DE MERCURE, gr. 1-134, gm. 0005	.15	.40	.65
96 EVONYMINE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65	150 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
97 EVONYMINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.25	1.10	2.10	378 PROTO-IODURE DE MERCURE, gr. 1-2, 1 pastille	.20	.75	1.60
98 EUPURPURINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.70	1.25	149 SALYCYLATE DE MERCURE, gr. 1-12, gm. 005	.15	.60	1.15
99 GELSEMINE, gr. 1-134, gm. 0005	.15	.55	1.00	155 MORPHINE, ALK., HYDROBROMATE, gr. 1-67, gm. 005	.20	.75	1.40
100 GELSEMINE, gr. 1-250, gm. 00025	.35	1.45	2.85	153 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
102 GLONOINE, gr. 1-250, gm. 00025	.15	.55	1.00	154 MORPHINE, MURIATE, ALK., gr. 1-12, gm. 005	.25	1.00	1.90
103 CHLORURE D'OR, gr. 1-67, gm. 001	.35	1.45	2.85	151 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
105 GOSSYPINE, CON., gr. 1-6, gm. 01	.25	.95	1.75	152 MORPHINE, SULPHATE, ALK., gr. 1/2, gm. 005	.25	1.00	1.90
106 SEL DE GREGORY, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00	157 NARCEINE, ALK., gr. 1-67, gm. 001	.30	1.15	2.20
107 GUARANINE, gr. 1-67, gm. 001	.35	1.45	2.85	158 NICKEL, BROMURE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles	.15	.60	1.15
110 HAMAMELINE, CON., gr. 1-6, gm. 01	.25	1.00	1.90	391 NUCLEINE, (SOLUTION) 1/2 once bouteille	.95	chaque	
111 HELENINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15	304 NUCLEINE, pastilles de 2 gouttes, flacon de 200 pastilles	.95	"	
112 HELENINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01	.70	2.25	5.25	159 NUCLEINE, 1/2 gouttes	.20	.75	1.40
113 HELENINE, CON., gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40	161 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-67, gm. 001	.15	.60	1.15
376 HEROINE, HYDROCHLORATE, gr. 1-12, gr. 005	.50	2.20	4.10	162 PAPAYOTINE, FERMENT, gr. 1-6, gm. 01	.50	1.95	3.75
114 HYDRASTINE, gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.60				
115 HYDRASTINE, ALK., (SULPH.) gr. 1-67, gm. 001	.20	.70	1.25				
117 HYOSCIAMINE, AMOR., ALK., gr. 1-250, gm. 00025	.15	.60	1.15				
118 HYOSCIAMINE, CRYST., ALK., gr. 1-100, gm. 0000625	.15	.60	1.15				
119 HYOSCIAMINE, ALK., HYDROBROMATE, gr. 1-1000, gm. 0000625	.30	1.15	2.10				

LISTE DE PRIX DES GRANULES SIMPLES—Suite.

The Abbott Alkaloidal Co.

	100	500	1000		100	500	1000
164 PEPSINE, gr. 1-6, gm. 01, pastilles....	.15	.60	1.15	211 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr.			
167 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE)				1-67, gm. 00115	.45	.80
gr. 1-1000, gm. 0000625.....	.15	.45	.80	212 SPARTEINE, ALK., SULPH., gr.			
168 PHYSOSTIGMINE, (SALICYLATE)				1-6, gm. 01.....	.35	1.45	2.85
gr. 1-250, gm. 00025.....	.20	.75	1.60	213 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-500,			
169 PHYTOLACCINE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15	gm. 000125.....	.15	.60	1.15
170 PICROTOXINE, GLU., gr. 1-134, gm.				385 STROPHANTINE, GLU., gr. 1-134,			
0005.....	.15	.55	1.00	gm. 0005.....	.20	.75	1.60
171 PILOCARPINE, ALK., NITRATE,				214 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-134, gm.			
gr. 1-67, gm. 001.....	.35	1.45	2.85	0005.....	.15	.40	.65
172 PIPERINE, ALK., gr. 1-6, gm. 01....	.15	.60	1.15	405 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-67, gm.			
173 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-67, gm.				00115	.50	.90
00115	.40	.65	215 STRYCHNINE, ARS., gr. 1-30, gm.			
174 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-12, gm.				002.....	.15	.60	1.15
005.....	.15	.45	.80	216 STRYCHNINE, HYPOPHOS., gr.			
175 PODOPHYLINE, RES., gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.10	1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
176 PODOPHYLLOTOXINE, RES., gr.				217 STRYCHNINE, SULPHATE, gr.			
1-12, gm. 005.....	.35	1.45	2.85	1-134, gm. 0005.....	.15	.40	.65
179 POTASSIUM, (BICHROMATE) gr.				386 STRYCHNINE, SULPHATE, gr.			
1-67, gm. 001, pastilles15	.40	.65	1-67, gm. 001.....	.15	.50	.90
180 POTASSIUM, (CYANURE) gr. 1-67,				387 STRYCHNINE, SULPHATE, gr.			
gm. 001.....	.15	.40	.65	1-30, gm. 002.....	.15	.60	1.15
181 POTASSIUM, PERMAGANATE, gr.				218 STRYCHNINE, VALERIANATE,			
1-4, pastilles15	.40	.65	gr. 1-134, gm. 0005.....	.15	.45	.80
183 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-67,				219 STRYCHNINE, NITRATE, gr.			
gm. 001.....	.15	.45	.80	1-67, gm. 001.....	.15	.45	.80
406 QUASSINE, AMOR., GLU., gr. 1-12,				221 TARTRE EMETIQUE, gr. 1-67, gm.			
gm. 005.....	.20	.75	1.60	00115	.40	.65
184 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr.				222 TARTRE EMETIQUE, gr. 12, gm.			
1-67, gm. 001.....	.15	.40	.65	005.....	.15	.45	.80
185 QUININE, ALK., ARSENIATE, gr.				223 VERATRINE, gr. 1-134, gm. 0005....	.15	.40	.65
1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	224 VIBURNINE, CON., gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.10	2.10
188 QUININE, ALK., HYDROBROMA-				225 XANTHOXYLINE, gr. 1-6, gm. 01..	.25	1.00	1.95
TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	226 ZINC CYANURE DE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
186 QUININE, ALK., HYDROFERRO-				393 " CYANURE DE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
CYANURE, gr. 1-7, gm. 001.....	.15	.40	.65	227 " OXIDE DE, gr. 1-6, gm. 01....	.15	.40	.65
187 QUININE, ALK., HYDROFERRO-				228 " PHOSPHURE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65
CYANURE, gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	394 " " gr. 1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.40
189 QUININE, ALK., HYPOPHOSPHI-				229 " SULPHOCARB. gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65
TE, gr. 1-6, gm. 01.....	.25	1.00	1.90	334 " " gr. 1, pastilles ..	.20	.70	1.25
191 QUININE, ALK., SALICYLATE, gr.				350 " " gr. 2 1/2, " ..	.25	1.00	1.95
1-6, gm. 01.....	.20	.75	1.60	389 " " gr. 5, " ..	.45	1.75	3.45
192 QUININE, ALK., SULPHATE, gr.				230 " VALERIANATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.55	1.00
1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00				
193 QUININE, ALK., VALERIANATE,							
gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15				
194 RESORCINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.60	1.15				
195 RHEINE, CON., gr. 1-6, gm. 01.....	.30	1.25	2.45				
196 RHUS TOX., minime, 1-10.....	.15	.40	.65				
198 SACCHARINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.35	1.25	2.45				
199 SALICINE, gr. 1-6, gm. 01.....	.15	.55	1.00				
200 SALOL, SALICYLATE de PHENOL.	.15	.55	1.00				
201 SANGUINARINE (NITRATE DE)							
gr. 1-67, gm. 001.....	.25	.95	1.75				
202 SANTONINE, GLU., gr. 1-6, gm. 01.	.15	.55	1.00				
203 SCILLITINE, GLU., gr. 1-67, gm. 001.	.15	.60	1.15				
204 SCUTELLARINE, CON. gr. 1-6, gm. 01	.20	.75	1.40				
205 SENECINE, CON., gr. 1-6, gm. 01....	.25	1.10	2.10				
206 OXIDE D'ARCENT, gr. 1-67, gm. 001	.15	.55	1.00				
207 OXIDE D'ARGENT, gr. 1-12, gm. 005	.35	1.45	2.85				
208 SODIUM ARSENIATE, gr. 1-67, gm. 001	.15	.40	.65				
209 " BENZOATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65				
380 " NITRATE, gr. 1-6, gm. 01.	.15	.40	.65				
210 " SALICYLATE, gr. 1-6, gm. 01	.15	.45	.80				
381 " SULPHOCAR., gr. 1-6, gm. 01	.15	.40	.65				
382 " " gr. 1, pastilles	.20	.70	1.25				
383 " " gr. 2 1/2, "	.25	1.00	1.95				
384 " " gr. 5, "	.45	1.75	3.45				

PASTILLES HYPODERMIQUES

	25	100
335 APOMORPHINE MURIATE, gr. 1-10....	0.20	0.65
336 ATROPINE SULPHATE, gr. 1-50.....	.15	.40
337 COCAINE HYDROCHLORATE, gr. 1-20..	.15	.45
338 DIGITALINE, gr. 1-67.....	.20	.60
339 ERGOTINE, gr. 1-10.....	.20	.55
340 GLONOINE, NITRO-GLYCER., gr. 1-100	.15	.40
341 GLONOINE, 1-100, STRYCHNINE, gr. 1-50	.20	.55
342 HYOSCIAMINE, SULPH., gr. 1-100.....	.20	.65
343 MORPHINE, SULPH., gr. 1/4	.15	.45
344 MORPHINE, 1-8, ATROPINE, 1-200, No. 1	.20	.45
345 MORPHINE, 1/4, ATROPINE, 1-150, No. 2	.20	.60
351 MORPHINE, (SULF.H.) gr. 1/4, STRYCH-		
NINE, (SULF.H.) 1-60.....	.20	.60
347 NUCLEINE Solution, 8 gouttes65	2.20
353 PILOCARPINE, gr. 1-6.....	.35	1.00
348 STRYCHNINE NITRATE, gr. 1-50.....	.15	.45
349 STRYCHNINE SULPHATE, gr. 1-50....	.15	.45

SEIDLITZ ABBOTT, \$5.00 la doz.
Escomptes spéciaux pour quantité.

SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Galacolate de Potassium)

GALICOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMEDE ACTIF CONTRE LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES CATARRHIQUES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Galicool soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0^{gr},20 de Galicool cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

PRESCRIPTION MEDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1^{gr} Thiocol — 0,60 Galicool crist.
1 " à thé " 0^{gr},33 " — 0,20 "

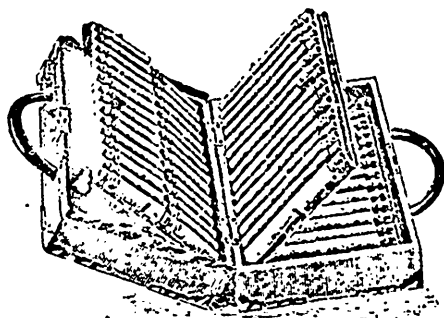
Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

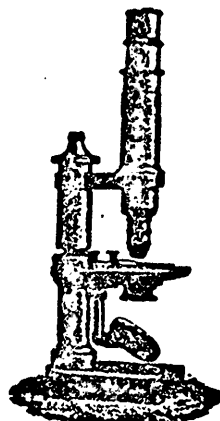
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et Instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.